



مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

BIBLIOGRAPHIE

DIOGÈNE

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES HUMAINES
fondée par ROGER CAILLOIS

N° 172 – Octobre-Décembre 1995

QUESTIONS DE BIOÉTHIQUE

- FRANÇOISE HÉRITIER *La bioéthique : entre plausible et pensable*
- PRINCIPES
- NOËLLE LENOIR *Bioéthique, constitutions et Droits de l'Homme*
- SÉLIM ABOU *Fondements naturels et philosophiques de l'éthique*
- LE CORPS
- OLIVIER ABEL *Le sujet à l'image d'un corps ni instrument, ni idole*
- ANNE MARIE MOULIN *La crise de la transplantation d'organes. À la recherche de la « compatibilité » culturelle*
- LA NATURE
- R. BEACHY, E. SCHELL-FREDERICK, J. SCHELL *La biotechnologie végétale au service de la santé*
- PIERRE LASZLO *Substances naturelles et produits artificiels*
- NOUVEAUX FONDEMENTS
- PATRICK TORT *Nouveaux fondements pour une éthique évolutive*
-

Diogène, Unesco,

1, rue Miollis, Paris XV^e – Tél. (1) 45-68-27-34 – Télécopie (1) 40-65-94-80.
L'édition française est publiée par les Éditions Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e.

Les abonnements sont souscrits auprès de la Sodis, B.P. 149 – Service des abonnements Revues – 128, avenue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 77403 Lagny Cedex ((1) 60-07-82-15) (C.C.P. 14590-60 R, Paris).

Abonnement : France, 190 F ; Étudiants, 150 F ; Étranger, 280 F.

Le n° : 58 F.

A.ROUHBAKHSHAN
Dominique TORABI

Bibliographie

1. Nouvelles publications

Généralités

• ARJOMAND, Tājalmolūk (éd.). *Gozide-ye maqālāt-e Ifla/IFLA. 60, Cuba, Aug. 1994: Selected papers*, Téhéran, Ketābkhāne-ye Mellī, 1374/1995, 375 p.

IFLA (La Fédération internationale des Associations des bibliothèques) a été fondée en 1927 à Edinbourg, et son siège se trouve actuellement à La Haye. En août 1994, elle comptait 1265 membres de 135 pays. A cette date, qui est celle de la dernière réunion, à Cuba, du Congrès international de cette institution, de nombreux spécialistes ont prononcé des communications dont le présent ouvrage présente une sélection. La traduction persane de ces articles, réalisée par des spécialistes bien connus dans les milieux bibliophiles (n'en citons que 'A. Āzarang, N. Anṣārī, M. Niknām. . .), offre une bonne occasion aux bibliothécaires iraniens de se familiariser avec les données les plus récentes des sciences de la communication.

• REZAEI [REZĀYĪ], Bāsemeh. *Rade-ye PJA-ye Adabīyyāt-e 'Arabī/ Class PJA. Arabic Literature*, Téhéran, Ketābkhāne-ye Mellī, 1374/1995, 356 p.

Le «système de classification de la Bibliothèque du Congrès des Etats-Unis» qui est en passe de devenir mondial, a été adopté par un certain nombre d'institutions et de spécialistes en Iran, notamment la Bibliothèque nationale. Pourtant ce système, ainsi que celui de «D&E»

comporte des lacunes en ce qui concerne la littérature arabe qui a été classée par PJ 7501-PJ 8518.

Cette cote ne répondant pas aux besoins des chercheurs, Mme Bāse-meh Režāyī a eu la bonne idée de préparer une «cote PJA» sur la base du système du Congrès qui, selon elle, n'existe encore dans aucun pays arabe. Le système qu'elle a élaboré répond à deux besoins essentiels: 1) la nécessité d'un système adéquat aux fonds de littérature arabe existant dans les bibliothèques iraniennes; 2) la possibilité d'utiliser ce système dans les pays arabes.

Dictionnaires

- SETĀYEŠGAR, Mehdī. *Vāženāmeḥ-ye mūsīqī-ye Irān-zamīn*, Vol. I, *A-ze*, Téhéran, Eṭṭelā'āt, 1374, 593 p.

Fruit du travail d'un jeune musicologue iranien, ce dictionnaire comble une lacune importante. En effet, malgré l'intérêt de plus en plus grand apporté à la musique, tant iranienne qu'occidentale, bien peu d'ouvrages lui sont consacrés. On se trouve là devant un domaine réservé, dont les arcanes, ouvertes aux seuls initiés, souffriraient d'être le moins du monde diffusées. Cette situation particulière, liée indubitablement au statut de la musique traditionnelle en Iran, tend néanmoins à évoluer, comme en témoigne la multiplication des cours de musique.

Le travail de M. Setāyešgar va donc dans le sens de cette évolution, en éclairant la signification d'un grand nombre de termes musicaux, mais aussi en rassemblant presque tout le vocabulaire qui se rapporte à la musique iranienne ou européenne. L'ouvrage devra comporter trois tomes, dont le dernier sera un répertoire bibliographique de tous les grands noms de la musique. D'ici là, espérons que l'auteur aura pu porter remède à la translittération en caractères latins des entrées: non seulement cette démarche ne s'imposait pas, mais elle aurait dû être effectuée de manière cohérente.

- ZOMORRODIYĀN, Režā. *Farhang-e vāže-hā-ye daxīl-e orūpāyī dar fārsī*/Dictionnaire des mots d'emprunt d'origine européenne en persan (avec l'étymologie de chaque mot). Méched, Āstān-e Qods, 1373 (1994), 334 p.

L'histoire des emprunts linguistiques est aussi longue que celle des contacts humains, et il faudrait remonter à la nuit des temps pour saisir ce qui, avant d'être échange de mots, fut commerce d'esclaves, troc de marchandises ou conquêtes militaires.

Dans un pays comme l'Iran, carrefour de civilisations dès l'aube de l'histoire, les emprunts linguistiques ont connu plusieurs étapes, dont l'une est l'introduction de mots d'origine européenne depuis le 3^e/IX^e siècle, époque des tout premiers contacts avec l'Occident. Il s'agissait alors surtout de noms propres, et ce n'est qu'à la période safavide que les

emprunts se diversifièrent, pour déferler enfin en raz de marée au XX^e siècle, avec l'irruption des idées et techniques nouvelles.

Aucun ouvrage, et c'est regrettable, n'a encore relevé de manière exhaustive ces emprunts, et ce n'est pas le présent *Dictionnaire* qui comblera cette lacune. Accordons-lui de constituer une approche de la question, avec ses quelque 3000 entrées, eu égard aux dizaines de milliers qu'il aurait pu comporter. L'auteur s'est montré étrangement sélectif (pourquoi football/ فوتبال et pas goal / گُل, seringue / سرنگ et pas ampoule / آمبول ?) et surtout décevant par rapport aux promesses du titre... à moins qu'il ne faille interpréter les présages, et c'en est certes un bien mauvais que cette ethymologie (sic) imprudemment offerte sur la couverture: non seulement il ya bien peu de réelle étymologie dans cet ouvrage, mais les erreurs et coquilles surabondent dans l'orthographe des mots européens (*gerimeur* pour grimeur, *cheesburger* pour cheese-burger, *gramaphone* pour gramophone, etc...).

Il reste à souhaiter que les imperfections mêmes de ce travail stimuleront d'autres chercheurs à œuvrer dans une voie où R. Zomorrodīyān est incontestablement un pionnier.

Langue et littérature persanes

• CLERICI, Leonardo (éd.). *Traduire Hafiz*, Rome-Paris-Bruxelles, Anastatike, 1995, 159 p.

———. *Les âges de Saadi*, Rome-Paris-Bruxelles, Anastatike, 1995, 149 p.

L'Esthétique au service de l'hermétisme, tel est le but que paraît s'être fixé L. Clerici dans les confidentielles, et bien nommées, éditions Anastatike. Il nous offre ici –offre n'est pas de trop, pour ces brochures délicatement enrubannées et frappées de papier doré– les actes des deux colloques que l'Unesco consacra, voici quelques années déjà, à Sa'dī (1984) puis à Ḥāfiz (1988). Chacun de ces recueils rassemble sous une forme châtiée l'essentiel des communications qui furent alors prononcées: typographie recherchée, notes marginales d'une fulgurante préciosité, latin de bon aloi... rien n'a été négligé pour parer l'écrin où se déposent, assortis de multiples commentaires, les vers de Sa'dī et de Ḥāfiz.

Cela dit, il est heureux que ces actes aient enfin vu le jour, d'autant que le volume consacré à Ḥāfiz renferme une intéressante bibliographie.

• NAVVĀB-e ŠĪRĀZĪ, Hājī 'Alī-Akbar. *Tadkere-ye Delgošā*. Par les soins de Maṣṣūr Restgār-e Fasāyī, Chiraz, Navīd, 1371 (1992), 816 p., index.

Hājī 'Alī-Akbar-e Navvāb-e Šīrāzī (1773-1846), surnommé *Besmel*, fut au XIX^e s. un des plus grands poètes mystiques du Fārs. Ayant reçu dans sa jeunesse une solide éducation complétée par la fréquentation des grands maîtres de son époque, il se consacra à l'enseignement, d'où

son surnom de *Modarres*, et à la rédaction d'ouvrages de littérature et d'histoire, dont ce *Tadkere* qui contient de précieux renseignements sur des sujets variés tels que la géographie physique de Chiraz, les monuments célèbres de la ville, la biographie de son gouverneur (Hoseyn-'Alī Farmānfarmā, fils de Fath-'Alī chah), la biographie de Fath-'Alī chah et de ses fils, la vie et l'œuvre des poètes contemporains (de l'auteur), la biographie de l'auteur lui-même.

• 'OBEYD-e ZĀKĀNĪ, *Axlāq al-ašrāf*, texte établi et annoté par 'Alī-Ašgar Ḥalabī, Téhéran, Asāṭir, été 1374 (1995), 256 p.

«Le plus grand parodiste et satirique persan», comme le souligne bien A. Bausani dans l'*EI*² (III/366 b), Niẓām al-Dīn 'Abd-Allāh 'Obeyd-e Zākānī (m. vers 722/1371), est si connu qu'il n'est nul besoin de le présenter ici. Il est l'auteur de plusieurs *resāla*-s/épîtres, constituées le plus souvent d'anecdotes de type humoristique, dont le chef-d'œuvre est l'*Axlāq al-ašrāf* (l'éthique des aristocrates), texte en prose mêlée de vers, composé en 740/1340.

Axlāq al-ašrāf est certainement l'écrit le plus précis et le plus réaliste que nous possédions en ce qui concerne l'analyse de la morale individuelle et la politique sociale de l'Iran et des pays islamiques non seulement au XIV^e s., mais même dans toute l'histoire de l'Iran. Par ailleurs, *Axlāq al-ašrāf* est en même temps un texte philosophique, œuvre d'un grand moraliste, politicien et sociologue. Tout ceci explique que ce texte a été publié maintes fois par de grands chercheurs iraniens et étrangers, notamment le français Henri Ferté.

L'importance de cette nouvelle édition d'*Axlāq al-ašrāf* vient du fait que son texte a été établi par l'un des meilleurs connaisseurs de 'Obeyd: 'Alī-Ašgar Ḥalabī. Outre une introduction de 40 pages, l'ouvrage comporte un considérable appareil critique, d'une érudition certaine.

• ŠEYDĀYĪ, Šahrān. *Ātašī barāy-e ātašī dīgar*. Téhéran [auteur], hiver 1373 (1995), 100 p.

La poésie en vers libre est à l'honneur depuis plusieurs années en Iran, œuvre surtout des jeunes auteurs de 16 à 30 ans.

Ātašī barāy-e ātašī dīgar, littéralement: Un feu pour un autre, est un recueil d'une quarantaine de poèmes composés pour la plupart au cours de l'année dernière, par un jeune poète-peintre de 27 ans.

Ces poèmes qui se lisent d'un trait sont d'une langue fluide et traduisent des états d'âme assombris par le spectre de la mort, le désespoir et un pessimisme profond. Reflets de la vie affective et politique du poète, ils font appel à des images d'une grande finesse dans leur réalisme.

• Shaykh [Cheikh] MOFĪD. *Tadkere-ye Mir'āt al-fašāḥa*. Par les soins de Maḥmūd Ṭāvūsī, Chiraz, Navīd, 1371, LV-808-XII p., index, biblio.

Les bio-bibliographies constituent un genre assez ancien en Iran, développé au cours des siècles grâce aux travaux d'innombrables écrivains, poètes, scribes et lettrés de tous les horizons du pays. Ces *Tadkere-s* se répartissent en deux grandes catégories: ceux qui se rapportent aux écrivains et poètes persans sans distinction géographique d'aucune sorte, et ceux qui ne concernent que des régions distinctes comme ce «Miroir de l'élégance du langage», dont un cheikh de Chiraz acheva la compilation en 1898, et qui contient la biographie et des extraits des œuvres de plus de cinq cents poètes du Fārs, échelonnés entre le début de l'ère persane et la fin du XIX^e s.

Mystique

- 'AṬṬĀR, Cheikh Farīd al-Dīn. *Mantiq al-Ṭayr*, édition fac-similée, Téhéran, Presses Universitaires d'Iran/Section culturelle de l'Ambassade d'Italie, hiver 1373/1995, 408 p.

Bel ouvrage que cette édition fac-similée du *Langage des oiseaux*, l'œuvre célèbre du grand soufi iranien, le Cheikh Farīd al-Dīn 'Aṭṭār (513-586/1119-1190). Nous n'avons pas à parler, ici, de 'Aṭṭār, connu des Européens dès le XVIII^es., et traduit déjà en français vers la fin du même siècle. Il n'est pas besoin non plus de présenter le *Mantiq al-Ṭayr* (traduit en français par le *Langage des oiseaux*), «grandiose élaboration poétique» (*EI*, 1/775), racontant le départ d'un groupe d'oiseaux à la recherche du Simorgh, choisi comme leur roi. L'intérêt de la présente édition est qu'il s'agit d'un très beau manuscrit daté de 857/1453 qui se trouve à la bibliothèque royale de Turin et dont nous devons la reproduction aux efforts conjugués des PUI et de la Section culturelle de l'Ambassade d'Italie. Ce texte a été copié par un scribe cultivé possédant une belle calligraphie qui a soigneusement ponctué les lettres. Ce serait le plus ancien texte illustré de ce *maṭnavī*, connu jusqu'à présent. En effet, on y trouve six *majles* ou *séances*, miniatures de l'école timouride qui constitue l'apogée de cet art au 9/XV^e s.

- JORBOZEDĀR, 'Abdolkarīm. *Ta'birāt-e 'erfānī az zabān-e 'Aṭṭār-e Neyšābūrī*, Téhéran, Asāṭir, été 1374/1995, 199 p.

L'œuvre de 'Aṭṭār, qui fut aussi un homme d'expérience et d'action, témoigne de la profondeur de son expérience mystique. Il ne se contente pas de vivre d'une intense vie spirituelle, mais surtout il la communique aux autres pour le bien de la société. C'est pourquoi il essaie, à chaque occasion, d'expliquer la "voie mystique" et ce qui s'y rapporte en éclaircissant notamment le vocabulaire. Or, la connaissance de ce vocabulaire exige la lecture de toute son œuvre, entreprise beaucoup trop vaste pour une vie ordinaire. Ainsi l'initiative de 'A. Jorbozedār, un des éditeurs les plus actifs de Téhéran, est la bienvenue, puisque «les termes mystiques dans le langage de 'Aṭṭār» est constitué de quelque quatre

cents termes qu'il nous présente dans un ordre alphabétique et qu'il a puisés dans l'œuvre de 'Aṭṭār.

Critique littéraire

• KAHNAMOUIPOUR, J., et KHATTATE, N., *La Critique littéraire*, Téhéran, SAMT, 1995, 244 p.

Avec ce nouvel instrument pédagogique destiné aux étudiants des universités, c'est un travail d'une réelle qualité scientifique qui nous est offert. Les auteurs se sont attachées à mettre en relief l'évolution de cette interprétation du fait littéraire qu'est la critique, en insistant sur la multiplication des tendances qui se sont fait jour depuis le XVII^es., date où apparaît réellement la notion de critique.

L'insertion de textes illustrant le propos, un appareil de notes solides mais point indigeste et une excellente qualité technique font de cet ouvrage un indispensable outil de travail. Il serait toutefois à souhaiter, pour une prochaine édition, que la bibliographie soit un peu plus étoffée.

• KĀMYĀBĪ MASK, Aḥmad. *Qu'a-t-on fait de Rhinocéros d'Eugène Ionesco à travers le monde?* Paris, 1995.

* A.KĀMYĀBĪ MASK s'est consacré à Eugène Ionesco et à son Rhinocéros, qui lui ont fourni le thème immuable des ouvrages qu'il publie à compte d'auteur, avec une belle persévérance, depuis bientôt une dizaine d'années. Le présent ouvrage se présente comme une revue des mises en scène du *Rhinocéros* dans différents pays depuis la création de la pièce.

Iran ancien

• GYSELEN, Rika. *Sceaux magiques en Iran sassanide*. Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1995, 96 p., illustr.

R. Gyselen nous propose ici un travail tout à fait original, puisqu'il s'agit d'une première ébauche de l'étude, jamais entreprise jusqu'ici, des sceaux magiques en Iran sassanide. Après avoir posé, en introduction, les difficultés que présentent la caractérisation du "magique" par rapport au "religieux" et l'absence de sources éclairantes quant à la période définie, l'A. établit dans une première partie la typologie des sceaux qui peuvent être indubitablement considérés comme magiques: s'appuyant sur des critères de rareté, de forme, d'iconographie ou de légende, R. Gyselen détermine une dizaine de types différents - classification dont elle souligne les limites, qui sont celles des collections dépouillées. Une seconde partie est constituée par un essai de synthèse historico-religieuse, qui laisse heureusement présager de l'intérêt que présentera une étude plus détaillée.

• JALĀLĪ-MOQADDAM, Mas'ūd. *Āyīn-e zorvānī/Zurvanism*, Téhéran [auteur] 1372 (1993), 350 p., biblio., index.

Le titre complet de cet ouvrage est: *Āyīn-e zorvānī: maktab-e fal-*

safi-‘erfānī-ye zartošṭī bar mabnā-ye eṣālat-e zamān. Voilà qui spécifie déjà le contenu de l'ouvrage, presque unique en persan. Il n'existe en effet pas grand'chose sur le zurvanisme en langue persane alors que plusieurs ouvrages ont été consacrés à ce sujet dans les langues européennes. Certes des informations éparses peuvent être glanées ici et là dans différents textes persans, tant anciens que modernes, mais jamais d'étude complète ou indépendante. Même le livre que Fereyduṅ Joneydi a publié il y a plusieurs années sous le titre de *Zorvān*, n'a aucun rapport avec le sujet: ce n'est qu'un répertoire des noms des mois dans les différents calendriers connus de l'auteur.

Ainsi cette publication doit être bienvenue, puisqu'elle étudie à fond une religion iranienne dont on ne sait pas grand'chose, alors même qu'on en parle beaucoup.

Outre un chapitre préliminaire qui porte sur l'analyse des sources, le livre est divisé en six «discours»:

- 1) Les origines du zurvanisme, son développement et son épanouissement;
- 2) Le lever des dieux;
- 3) L'origine de l'existence;
- 4) L'univers et le ciel;
- 5) L'univers antique;
- 6) La fin des temps.

Il faut toutefois relever certains défauts, en particulier les lacunes dans les sources consultées; c'est ainsi que l'auteur a omis la très intéressante étude d'Eḥsān Ṭabari sur les mouvements sociaux en Iran; par ailleurs, la transcription persane des noms européens n'est ni correcte ni homogène: بارو کای [bār, kāy] pour Beaurecueil; enfin, le *zorvān* pehlevi a donné *zarvān* en persan, bien que les Européens ne connaissent que le premier terme, ainsi en persan il faut écrire et lire *zarvān*, et non *zurvān* ou *zorvān*.

• ZAEHNER, R.-C. *Zurvan. A Zoroastrian Dilemma*, traduit par Teymūr Qāderī, Téhéran, Fekr-e Rūz, 1347 (1995), 416 p.

Une des études les plus intéressantes sur le zurvanisme est celle qui parut en 1955 à Oxford: œuvre d'un iranologue anglais, devenue référence dès sa parution, cette étude a élucidé plusieurs points de la religion de Zoroastre. En effet, selon Zaehner, le zurvanisme serait une secte zoroastrienne qui, bien que ses origines remontent à l'époque achéménide, s'est propagée pendant le règne des Sassanides. Pour cet auteur le zurvanisme est une innovation monothéiste, en réaction contre le dualisme zoroastrien traditionnel. Toutefois, l'origine babylonienne qu'il attribue à cette religion n'est pas vérifiée et paraît même loin d'être défendable.

Il y a longtemps que la traduction persane de cet ouvrage devait être réalisée: la chose est faite désormais et les persanophones disposent

désormais d'un outil de travail fort utile. La négligence du traducteur est pourtant à déplorer. Outre que le persan n'est ni raffiné ni correct, les références et notes ne sont pas bien rendues, et le traducteur ne s'est même pas donné la peine de mentionner la forme latine du nom de l'auteur ni de donner le titre original de l'ouvrage!

Période islamique

• **XORĀSĀNĪ-ye FEDĀYĪ**, Moḥammad b. Zayn al-'Ābedīn. *Tārīx-e Esmā'īliyya*, texte établi par Alexandre Simonov, Téhéran, Asāṭīr, 1373 (1995), VII+232 p.

La plus active et la plus redoutable des sectes islamiques, l'Esmā'īliyya, les *Assassins* des Français, fondée au XI^e s., est encore malconnue de nous, en raison de la discrétion des documents esmā'iliens dont bien peu ont été divulgués au cours des siècles. Ainsi la publication de cet *Hedāyat al-mu'minīn al-ṭālibīn*, sous le titre de *Tārīx-e Esmā'īliyya*, est un événement digne d'être signalé, puisqu'il s'agit du texte d'un adepte *esmā'īlī* qui raconte l'histoire de la secte, parle de ses fondements et de ses règles. Toutefois, le texte est parfois peu clair, car la langue (persane) de l'auteur est la pire des langues jamais rencontrée dans un texte: c'est un spécimen du persan indien en chute libre vers la décadence; par ailleurs, le chercheur russe qui a pu se procurer le texte, ne connaissant pas bien le persan, y a introduit de nombreuses fautes dues souvent à une mauvaise compréhension et à la mauvaise lecture.

2. Revue des Revues

• **MA 'ĀRIF** (Connaissances), quadrimestriel des PUI, spécialisé en sciences islamiques et langue persane, XI, 3, déc. 94-mars 95 (diff. août 95), 100 p.

– Moḥammad-Karīm EŠRĀQ, «Le *Divān* de Ḥāfez: le manuscrit de la cour des Grands Mogols», pp.3-11.

Il s'agit d'un *Divān* de Ḥāfez qui appartenait à la bibliothèque de Soltān Ḥoseyn-Mīrzā Bāyqorā et qui fut transféré à la cour des grands Mogols de l'Inde; il est actuellement la possession de la bibliothèque «Khuda Bakhsh».

– 'Āref NOWŠĀHĪ, «Un cadeau de Turquie», pp. 12-29.

Notes rectificatives et complémentaires à *Fehrest-e Nosxe-hā-ye xattī-ye fārsī-ye ketābxāne-hā-ye Torkiyye* (de Towfiq Sobḥānī, Téhéran, PUI, 1994).

– Moḥammad-Rezā ANŠĀRI-ye QOMĪ, «La rencontre de Šaqīq-e Balxī et de l'imam Kāzem», pp. 30-40.

Notes explicatives vérifiant un *revāyat* rapporté par Rāmhormozī au sujet de la rencontre du grand soufi du Khorāsān avec le 7^e imam chi'ite.

– 'Abdorrahmān BADAOUÏ, «Abu Solayman Sejestani», pp. 41-64.

Traduction par Esmā'il Sa'ādat d'un article sur le grand logicien humaniste musulman du X^e s. La source de l'article n'est malheureusement pas précisée.

- Dja'far ĀQĀYĀNĪ-ĈĀVOŠĪ, «Recherches autour du livre: *A 'māl-e hendesī*», pp. 65-76.

Abu'l-Vafā-ye Jowzjānī (940-992) est un des grands mathématiciens de l'Iran et l'auteur de plusieurs ouvrages notamment un *A 'māl-e hendesī* (Opérations géométriques): F. Woepker en fit une présentation au siècle dernier (*JA*, mars-avril 1855), et D.J. Āqāyānī réfute ici les argumentations de ce savant.

- 'Alī-Rezā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, «A propos de '*Uyūn al-Azbār* de Dīnevarī», pp. 77-94.

Traduction persane des fragments du chef-d'œuvre d'Ibn Qutayba-ye Dīnevarī (828-889), grand historien et littérateur du IX^e s.

• **MA 'ĀRIF**, XII, 1-2 (avril-novembre 1995), 160 p.

- Mas'ūd ĀZARNŪŠ, «*Var-e Tāčikān*», pp. 3-15.

Dans *A Catalogue of the Provincial Capitals of Eranshahr* (Roma, Pontificis Istituto Biblico, 1931), Joseph Markwart a traduit le terme *Var-e Tāčikān* par le "lac des Arabes" et lui a attribué le golfe Persique, acception admise par les iranologues occidentaux, mais restée toujours sujet de débat. M.Āzarnūš propose de sens de forteresse, au lieu de lac, pour le mot *var*, ce qui rencontre l'interprétation donnée par Nyberg. . .

- Moḥammad ĪLXĀNĪ, «*Madhab-e genosī*», pp. 16-31.

Présentation du gnosticisme d'après les sources occidentales.

- Amīr-Ḥoseyn POURJAVĀDY, «Une épître sur la musique. . .», pp. 32-70.

Une courte épître de quatre pages, rédigée au début du 6^e/XII^e s. par Moḥammad b. Maḥmūd B. M. Neyšābūrī, a fait l'objet d'une thèse de licence, publiée ici avec une introduction savante et des notes.

- Mehdī TADAYYON, «Abo'l-Ḥasan 'Āmerī, sage et mystique du 4^e/X^e s.», pp. 71-92.

- Kāzem BARGNEYSĪ, «Différents points de vue sur les emprunts linguistiques du Coran», pp. 93-119.

Intéressant compte rendu de: Arthur Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Quran* (Baroda, 1938), traduit en persan en 1993.

- Parvīz AZKĀYĪ, «Le sage de Hamadān», pp. 120-138.

La publication d'un recueil d'articles de Našrollāh Pourjavādy sur '*Ayn al-Quzāt* ('*Ayn al-Quzāt va ostādān-e ū*, Téhéran, Asāṭīr, 1374/1995, 195 p.), a fourni l'occasion d'aborder la vie terrestre d'une catégorie de savants musulmans plus versés dans la contemplation de Dieu que dans la pratique du quotidien.

- **MA 'ĀRIF**, XII, 3, mars 1996, 100 p.

– Nasrollah POURJAVADY, «Deux courtes épîtres de Gazālī», pp. 3-14.

Deux réponses en arabe de Gazālī, dont une *fatvā* sur le sens de *Qayyūm* et les conditions de l'utilisation des *xāneqāh*-s. L'auteur les publie ici avec commentaires et notes.

– Kāẓem BARGNEYSĪ, «Étude de la morphologie des mots *malak* et *malā'ika*», pp. 15-29.

Analyse de l'étymologie, bien controversée, de ces deux mots.

– Gerhard BOWERING, «La réponse de Solami à un Mecquois», pp. 30-44.

Edition avec commentaires en persan et en anglais d'un manuscrit arabe qui se trouve au Caire.

– Ḥajī Allāhdād PIŠĀVARĪ, «Épître sur les *Kāferān* (infidèles de Kāmūzī)», pp. 45-66.

Publication par 'Āref Nowšāhī d'un texte du XIX^e s, riche d'informations sur une ethnie mal connue de l'Afghanistan.

– 'Alirezā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, «Nouvelles données sur les *Noqtaviyya*», pp. 67-72.

– Moḥammad ILXĀNĪ, «La Trinité du début du christianisme jusqu'au Concile de Constantinople (381)», pp. 73-100.

• **MADJALLE-ye BĀSTĀNSHENĀSĪ wa TĀRĪKH/Iranian Journal of Archæology and History**, Vol. IX, n° 1, automne 94-hiver 95 (diff. automne 95), 84+III p. (résumé en anglais).

– 'Abbās 'ALĪZĀDEH, «Méthodes et théories en archéologie», pp. 2-8.

L'auteur concentre son exposé sur l'explication de l'importance de la "surface archéologique" dans les aspects et caractéristiques régionaux des sites.

– Ḥasan ṬALĀYĪ, «Histoire et évolution des poteries à bec et le problème de l'immigration des Ariens», pp. 9-15.

– Seyfollāh KĀMBAXŠ, «Un rapport de fouilles archéologiques dans les piémonts de l'est du Guilān», pp. 16-33.

Rapport des travaux de seize archéologues iraniens, effectués en 1961 entre le Sefid-rūd, Deylamān et Mārlik.

– Abolqāsem ESMĀ'ĪL-PŪR, «Mithra dans l'Avesta», pp. 34-42.

– Rémy BOUCHARLAT, «La fin des palais Achéménides de Suse: Une mort naturelle», pp. 43-49.

Traduction persane, par 'Alī Mūsavī, d'un article paru dans les *Mélanges Jean Perrot*.

– Moḥammad-Rezā RIYĀZĪ, «Liste analytique des *Iranica Antiqua* (1961-1993)», pp. 50-63.

- A. ROUHBAKHSHAN, «Données archéologiques et géographiques dans un vieux texte persan», pp. 64-66.

Il s'agit de la traduction persane des *Mamālik va Masālik* d'Abū-Eshāq Estaxrī (m. 346/957), publié récemment par Iraj AFŠĀR.

- [...], «Nouvelles publications étrangères», pp. 67-76.

- [...], «Publications persanes récentes», pp. 77-81.

- A. ROUHBAKHSHAN, «Chronique», pp. 82-84.

• **MAJALLE-ye ZABĀNSHENĀSI**/*Iranian Journal of Linguistics*, X, 1, printemps-été 1993 (diff. nov. 95), 112+IV p. (résumé en anglais).

- Badr'ozamān QARĪB, «Le système verbal en sogdien», pp. 2-54. Spécialiste en la matière et auteur d'un *Sogdian-Persian-English Dictionary*, paru récemment, B. QARIB fait ici une analyse des formes et des fréquences verbales en sogdien.

- Golāmḥasan KARĪMĪ-ye DŪSTĀN, «Le système phonologique du kurde», pp. 55-62.

Brève description phonologique du dialecte de Sanandaj, chef-lieu du Kurdistan.

- Aḥmad OKHOVVAT, «Pierre Ménard, auteur de *Don Quichotte*», pp. 63-80.

Comme le titre ne le montre pas, il s'agit d'une analyse linguistique et sémiotique des jeux de mots et de l'humour verbal en persan.

- Moḥammad-'Alī MOKHTĀRĪ-ye ARDAKĀNĪ, «La traduction des néologismes: mots dérivés et mots composés», pp. 81-87.

Considérations sur la manière de traduire en persan les néologismes anglais.

- Irān KALBĀSĪ, «Préfixes non-flexionnels et dérivationnels dans le dialecte de Kalārdašt au Māzandarān», pp. 88-105.

- Guiti DEYHĪM, «Mémoires d'un linguiste», pp. 106-111. Compte rendu d'un ouvrage sur André Martinet.

• **NASHR-e DĀNESH** (Diffusion du savoir), bimestriel des PUI, consacré aux études persanes et à la critique de livres, XV, 4 (juin-juillet 95), 80 p.

- Nāṣer ĪRĀNĪ, «Réconciliation nationale au Tadjikistan», pp. 2-3.

Editorial sur la situation politique au Tadjikistan et les rapports culturels que ce pays entretient avec l'Iran.

- Naṣrollāh POURJAVĀDY, «Flèche d'amour», pp. 4-11.

Etude comparative d'un terme mystique de Ḥāfez. *Tīr-e 'āseq-koš*, l'arc qui tue l'amant, est la flèche du cil qui, tiré par l'arc du sourcil, blesse le cœur de l'amant. Ce terme est passé dans le vocabulaire du soufisme, où on le retrouve dans de nombreux poèmes mystiques.

– Reżā MANSŪRĪ, «Pourquoi et comment la langue persane doit-elle être notre langue scientifique?», pp. 12-25.

– A.ROUHBAKHSHAN, «Les dictionnaires bilingues: français-persan, persan-français», pp. 26-33.

Version en persan d'un article publié dans le précédent numéro de *Luqmān* (printemps-été 1995, pp. 41-62).

– Seyyed 'Alī MĪR-AFŪZĀLĪ, «Bien loin est le soleil», pp. 34-40.

Compte rendu du *Divān* de Rokn al-Dīn Da'vidār (XII-XIII^e s.), publié par 'Alī Moḥaddet (Téhéran, Amir-Kabir, 248 p.).

– Seyyed 'Alī AL-e DĀVŪD, «Le golfe Persique à travers les documents», pp. 40-42.

Compte rendu d'un ouvrage de Moḥammad-'Alī Movalḥhed, *Mobāleḡe-ye mosta'ār* (Exagération factice!) qui présente des documents britanniques sur les îles iraniennes du golfe Persique (Téhéran, Bureau des services Juridiques, 1994).

– Moḥammad SEYYED-AXLĀQĪ, «Les dernières pages», pp. 44-49.

Observations techniques concernant la préparation et la mise en forme des dernières pages d'un livre.

– [...], «Comptes rendus de quelques livres parus à l'étranger», pp. 50-55.

Il s'agit de:

• Amīr Pašić, *Islamic Architecture in Bosnia and Hercegovina*, translated by Midhat Ridjanovic, Istanbul, Research Center for Islamic History, Art and Culture, 1994, 259 p.

• Robert Hillenbrand, *Islamic Architecture: Form, Function and Meaning*, Edinburgh University Press, 1994.

• Īraj BASHĪRĪ, *Firdowsi's Shahname: 1000 years after*. Dushanbe, The Supreme Soviet of Tajikistan, 1994, XII + 322 p.

• Yann RICHARD, *Shi'ite Islam (Polity, Ideology and Creed)*, Oxford, Cambridge, 1995, XII + 217 p.

– Omīd TABĪBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp. 56-67.

Liste analytique de 161 ouvrages et de 10 périodiques parus récemment.

– [...] «Chronique», pp. 68-73.

– [...] «Courrier des lecteurs», pp. 74-80.

• *NASHR-e DĀNESH*, XV, 5, août-septembre 1995, 84 p.

– Nasrollah POURJAVADY, «Les iranologues à Cambridge», pp.2-3.

Editorial sur l'importante conférence des iranologues européens, troisième du genre, qui s'est tenue du 11 au 15 septembre dans la ville universitaire anglaise.

- Seyyed 'Ali Mir-AFZALI, «Quels sont les véritables quatrains de *Khayyām*?» pp. 4-16.

L'auteur soutient que parmi tous les quatrains attribués à *Khayyām*, seuls lui reviennent ceux qui comportent quatre rimes (une à la fin de chaque vers), et non pas ceux dont la rime du troisième vers ne correspond pas aux trois autres.

- 'Ali-Rezā ZAKĀVATI-ye QARĀGOZLU, «'Aṭṭār et le mysticisme iranien», pp. 17-19.

L'auteur rappelle ce qui est trop souvent oublié à propos de 'Aṭṭār: il a joué un grand rôle dans le développement du genre *matnavi*, tout en ayant composé des poèmes dans de nombreux autres genres.

- Nāṣer IRĀNI, «La littérature classique», pp. 20-25.

Compte rendu d'un recueil de contes anciens (*Maḥbūb al-qulūb*), écrit à l'époque safavide et publié par les PUI.

- Šāleh HOSEYNI, «L'histoire de la critique moderne», pp. 24-28.

Compte rendu de la traduction persane d'un ouvrage du même nom de René Wellek.

- Mas'ud JALĀLI, «Mythe, rêve, secret», pp. 29-34.

Compte rendu sévère de la traduction persane d'un livre de Mircea Eliade.

- Eqbāl YAĞMĀYI, «Le huitième ministre de la science», pp. 46-50.

Bref aperçu de la vie et de l'œuvre de Morteżā-qoli khan, un des ministres de Nāṣeroddīn chah qui contribua à la modernisation de l'Iran.

- Kāmyār 'ABDI, «L'archéologie du golfe Persique», pp. 51-55.

Compte rendu de Michael Rice, *The Archeology of the Arabian Gulf* (London, 1994), livre dont l'auteur de l'article conteste l'authenticité scientifique

- [...] «Livre parus à l'étranger», pp. 56-66.

Il s'agit des comptes rendus de:

- *The Oxford Encyclopædia of the Modern Islamic World*;
- *Ziyādāt Ḥaqā'iq al-tafsir* de Solamī, Beyrouth;
- *Atlas of the World's Language*;
- *Muqarnas: An Annual on Islamic Art and Architecture*;
- *A Short History of Turkish-Islamic States*;
- *Islamic Tiles*;
- *The Monumental Inscriptions from Early Islamic Iran and Transoxiana*.

- Omid ṬABIBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp. 67-76.

Liste analytique de 174 livres et de quelques périodiques.

- «Chronique», pp. 77-79.

• *NASHR-e DĀNESH*, XV, 6, octobre-novembre 1995, 64 p.

- Ḥoseyn Ma'ṣumī-ye HAMEDĀNI, «Langue persane et histoire de la science», pp. 2-5.

Réflexions suscitées par une réunion de trois jours à l'Université de Strasbourg sur l'histoire des sciences en Iran.

– Nasrollah POURJAVADY, «*Ataš-e šowq*», pp. 6-14.

Origines et histoire du «feu de désir» chez les maître soufis.

– Nāṣer IRĀNI, «Les dangers qui menacent la langue persane», pp. 15-21.

– Seyyed ‘Ali Āl-e DĀVŪD, «A propos de Seyyed Jamāloddin Asadābādī», pp. 22-25.

Quelques documents inédits, récemment découverts, sur l'un des personnages les plus tumultueux de l'époque qājāre.

– Kāzēm BARGNEYSĪ, «Un chapitre d'un livre», pp. 26-30.

Compte rendu critique de la traduction persane d'un livre sur l'histoire politique de l'Islam.

– [...] «Quelques livres parus à l'étranger», pp. 40-49.

Il s'agit des comptes rendus de:

- *Iranian Studies in Honor of A.D.H.B. Ivar*;
- *Poetry of the Baxtiaris*;
- *Saka Documents*;
- *A Greek and Arabic Lexicon . . .* ;
- *Ceramica Nell'Architettura in Persia*;
- *Sceaux magiques en Iran sassanide*;
- *The Book of Silk*.

– Omid ṬABĪBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp. 50-60.

Liste analytique de 174 livres et de quelques périodiques.

– «Chronique», pp. 60-61.

– «Index du XV^e vol. de *Nashr-e Dānesh*», pp. 62-64.